

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs
IX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11.
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 „

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 20 AU 27 OCTOBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
20 8bre	22 0	26 0	23 7	beau	nul	24 8bre	22 9	29 1	23 8	beau	nul
21 id.	22 0	26 0	23 7	id.	id.	25 id.	21 2	28 6	23 8	id.	id.
22 id.	22 0	27 2	23 7	id.	id.	26 id.	22 4	28 2	23 7	id.	id.
23 id.	22 0	28 4	22 6	id.	id.						

MOIS DE SEPTEMBRE 25 jours beaux : 2 de vent : 3 de pluie.

Monaco, le 27 Octobre 1861.

Dans peu de jours, le Prince sera à Monaco. Les nouvelles que nous recevons nous l'assurent.

Sans nous fixer une date précise, ces nouvelles nous donnent à espérer que la première semaine de novembre ne se passera pas, sans que S. A. S. ne soit parmi nous.

Si quelque chose peut ajouter à la joie bien vive que ce retour cause à la population, ce seront les circonstances dans lesquelles il s'effectuera.

Le Prince revient, en apportant à son peuple un nouveau gage de la sollicitude que, depuis son avènement, il n'a cessé de prodiguer aux habitants de ce pays.

Quoique non encore signé, le Traité d'Union

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

UN GRAND COMÉDIEN.

Notre grand comédien X....,
(A ce début, je n'en saurais douter, il n'existe pas de comédien qui ne s'écrie : « ah! c'est de moi qu'on va parler! »)

Notre grand comédien X...., dis-je, n'a pas toujours eu son nom placé en vedette sur l'affiche.

Aujourd'hui, il fait *florès* (expression, qu'en sa faveur, je veux bien exhumier des cartons du Directoire,) mais tout d'abord, il n'en fut pas ainsi, et, avant de parvenir au point où nous le voyons, notre grand comédien X.... eût plus d'une coulèuvre à avaler.

(Je n'ai pas besoin de déclarer que j'emprunte cette

Douanière, entre la Principauté et la France, peut, dès aujourd'hui, être considéré comme conclu; et c'est, nous ne l'ignorons pas, par suite des nombreuses conférences auxquelles a donné lieu la rédaction de ce projet, que, sans s'arrêter à ses convenances personnelles, et ne prenant conseil que du bien de l'Etat, S. A. S. a dû ajourner son arrivée parmi nous.

Le temps nous manque pour apprécier convenablement l'acte important que nous venons de mentionner. Nous nous bornerons à dire que, de sa mise en vigueur, datera pour la Principauté l'ère d'une prospérité nouvelle. Nous ne pourrions, d'ailleurs, nous livrer à une appréciation complète de ladite convention, sans en avoir le texte sous les yeux; nous attendrions donc, pour en parler, en pleine connaissance, que la promulgation du décret ait eu lieu. Cette

dernière locution au vocabulaire des faiseurs de tours, entre les mains de qui X.... passa son enfance)

Il est donc bien entendu que notre grand comédien eut des commencements difficiles. L'histoire de ces commencements, la voici dans toute sa simplicité; simplicité, c'est ma devise :

- A Privas, il fût sifflé;
- A Lons-le-Saulnier, il fût hué;
- Au Mans, on lui jeta des pommes,
- À Marolles, des fromages.

D'aucuns on dit : *des pavés*, mais c'est une erreur. Ce furent bien des fromages. Seulement, la forme de ces fromages se rapproche sensiblement de celle des pavés : de là, l'erreur.

(Ici, j'en ferais le serment, il n'existe pas de comédien, petit ou grand, qui ne s'écrie : « tiens! mais ce n'est pas de moi qu'on parle!... il paraît que c'est de ce malheureux machin. »)

promulgation, on le comprend, ne saurait être que très prochaine, les points principaux du Traité étant, dès à présent, réglés, et les détails restant à fixer n'intéressant plus que des questions de forme.

A un signe plus certain que la date indiquée par l'almanach lui-même, — si nous nous piquions de science, nous dirions : par l'annuaire du Bureau des longitudes; — à un signe irrécusable, emprunté au calendrier des gens du monde, chacun peut reconnaître ici que l'hiver est proche : Monaco s'anime; les salons du *Cercle des Etrangers* se remplissent; devant la porte des hôtels, s'arrêtent, plus fréquemment, les chaises de poste, d'où descendent, en pantalon de coutil, comme si juillet regnait encore,

Non, Monsieur, ce n'est pas de machin.
C'est de vous.
Je continue :

Je croirais faire injure au lecteur si je me supposais dans la nécessité d'ajouter, qu'après de telles manifestations du public, X.... ne trouva plus un seul directeur qui consentit à l'engager.

Aussi, de mil huit cent... à mil huit cent.... (soyons discret!) nous le perdons entièrement de vue.

Il disparaît, sans laisser de traces. Où se cache-t-il? Qu'est-il devenu?

En vain, nous interrogeons les principaux journaux dramatiques de l'époque :

Ni *l'Echo Théâtral*, de Sancerre,

Ni *le Manteau d'Arlequin*, du Puy-en-Velay,

Ni, même, *le Chariot de Thespis*, d'Argentan, ne nous fournissent la moindre lumière sur les destinées de notre grand comédien X....

Partout, silence, obscurité, mystère.

les transfuges de Bade, d'Ems et de Trouville. Dans les rues, un va-et-vient de femmes de chambres, porteuses de cartons remplis de toilettes menaçantes; dans les appartements, les tentures renouvelées qu'on ajuste, et le retentissement des derniers coups de marteau; c'est l'hiver, voici l'hiver, vive l'hiver!

Parler de Monaco et de sa saison, de la vie qu'on y mène et des plaisirs qu'on y prend, c'est, en apparence, être condamné à une répétition éternelle. Eh bien, non. Par un heureux privilège, qu'il doit sans doute à son climat à nul autre pareil, et à sa situation maritime qui défie toute comparaison, Monaco peut offrir à un chroniqueur une inépuisable ressource, résultat de la continuelle et infinie variété des visiteurs de cette terre promise.

Toujours lui-même, Monaco n'est jamais le même.

Parcourez, en effet, les *Watering-places*, comme disent les Anglais, où se donne rendez-vous la fleur des pois de l'Europe voyageuse, qu'y reconnaitrez-vous? des classifications, et encore des classifications: A Ems, les désœuvrés illustres; à Bade, les artistes et les grands seigneurs; à Wiesbade, les Ambassadeurs en congé; à Hombourg, les petits-fils de d'Alembert, je veux dire les amateurs forcenés de la progression de ce philosophe; un peu partout, des malades; mais partout, un monde spécial; à Monaco, au contraire, tout le monde; c'est-à-dire toutes les aristocraties appartenant au monde: aristocratie de la naissance, du talent, de la fortune, de l'excentricité même. Jugez-en! On nous annonce Vivier, Vivier et son cor, Vivier qui, dit-on, à lui seul, vaut tout un orchestre. Si cela est vrai, que deviendra la nôtre?

Le nôtre? mais voici une occasion merveilleuse pour vous en parler. Profitons de l'occasion.

Rien, rien, rien! — comme eût dit M. Desmousseaux de Givré.

Tout à coup, — ô surprise! — ô merveille! — vers mil huit cent... (Soyons de plus en plus discret!) X... reparait sur les planches.

(Je sais bien qu'on ne dit plus : *paraître sur les planches*; mais bah! j'emploie ce mot pour les personnes qui ont l'habitude de s'en servir)

Vers mil huit cent... et tant, donc, notre grand comédien se trouve de nouveau en présence du public.

C'est à Castros : On donne *Méropé*, et il joue le tyran Polyphonte.

Mais, cette fois, le sort semble conjuré. Par quel moyen? grâce à quel talisman? Ah! voilà!

Le fait est que X... n'eût pas plutôt déclamé quatre vers, que, du fond de la salle, une voix sympathique s'écrie: *bravo!* A ce *bravo*, s'en joint un autre: à cet autre, un troisième; en un instant, toute la salle éclate en bravos. Vous connaissez les entraînements populaires!... J'abrège. Voilà notre homme déguignonné.

Heureux X...! De ce jour, il avait dompté la fortune.

Notre orchestre, dont je vous ai déjà dit quelque chose, notre orchestre, selon moi, a un grand mérite; il fait de la musique. Ne riez pas. Il y a tant d'orchestres qui n'en font point.

Pour aujourd'hui, je me bornerai à une simple nomenclature, et je me contenterai de citer quelques uns des excellents artistes qui le composent.

Comme nouveau venu, parlons d'abord de M. Roedel. M. Roedel est le cornet à pistons dont il a été question dans ma dernière chronique. Il a été premier violon du théâtre de Leipzig; il appartenait dernièrement comme piston-solo à la musique du salon de conversation de Bade. Son style est irréprochable, son éducation musicale parfaite.

Nommons encore, comme solistes:

M. Borghini, violoncelliste, lauréat du Conservatoire de Milan, élève du célèbre Quarenghi. C'est un instrumentiste plein de distinction. M. Borghini est, de plus, très bon pianiste.

M. Festa, clarinettiste: ampleur de son, justesse, vélocité, M. Festa possède toutes ces qualités à un degré remarquable.

M. Vieil, 1er violon: doigté brillant, archet plein de verve.

Enfin, M. Lucas, chef d'orchestre et flûtiste de premier ordre. Nous avons déjà dit ce que nous pensions de M. Lucas, comme compositeur; comme exécutant, M. Lucas possède une manière sympathique, et surtout une pureté de son, qui nous ont quelquefois rappelé les belles traditions des Dorus et des Tuluu.

L'Orchestre de Monaco se distingue par son ensemble. Familiarisé avec les grands noms du répertoire, il interprète dignement les œuvres les plus larges des maîtres, sans oublier, pour cela, les brillantes fantaisies de nos compositeurs à la mode.

S'ensuit le récit détaillé des prodigieux succès de X... :

A Epinal, où, pour la première fois, il abordait le principal rôle dans *L'habitant de la Guadeloupe*, — cette pièce si bien faite! — on ne se borna pas à lui crier *bravo*, on criait: *bravo... un tel!!* (ah! bigre, j'allais dire son nom!)

On eût dit que les spectateurs craignaient que leurs bravos ne s'égarassent, et qu'ils prenaient d'avance leurs précautions, afin qu'il fut bien compris que c'était à lui X... et non point à ses camarades, que s'adressaient les dits bravos.

X....., reconnaissant, s'avança jusqu'à la rampe et salua gracieusement le public.

A Saint-Yrieix, il y eût progrès.

Aux bravos, se mêlèrent de petites exclamations dans le genre de celles-ci :

— *Ah! parfait!... charmant!... délicieux!... exquis!... divin!...*

Ces exclamations se produisaient aux instants favorables: quand X... prenait un temps.

Elles venaient, tantôt des galeries, tantôt des loges, tantôt du parterre.

X... mettait alors la main sur son cœur.

NOUVELLES LOCALES.

On annonce, pour le 30 de ce mois, l'arrivée à Monaco de S. A. S. Madame la Princesse Mère.

Le Prince Charles III et le Prince Albert sont attendus quelques jours après.

Les négociations pour la conclusion d'une Union Douanière, entre la France et la Principauté, touchent enfin à leur terme.

Avant de quitter Paris, le Prince, d'accord avec le gouvernement de l'Empereur, a pu poser certaines bases de la Convention qui sera prochainement signée par les Plénipotentiaires.

Lundi dernier, ont eu lieu à Monaco les obsèques de M. Laforêt, chef de bataillon en retraite, décédé en cette ville, le 20 octobre courant, en la 76^{me} année de son âge.

Cette cérémonie funèbre avait revêtu un caractère de solennité tout particulier, dû à l'honorabilité du défunt, à sa longue carrière militaire si bien remplie, et à ses qualités privées auxquelles chacun rendait hommage.

Les prières de l'église ont été dites par M. le chanoine Joffredi, curé de la cathédrale, où le service a été célébré.

Les coins du poêle étaient tenus par: MM. Bellando, Lieutenant-colonel, chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre de St-Charles, Commandant de la Garde-Nationale; Melon, capitaine en retraite, chevalier de la légion d'honneur, l'un des compagnons d'armes du défunt; Tamburini, major en retraite, officier de la légion d'honneur; et Joubert, chevalier de la légion d'honneur, capitaine au 30^{me} régiment de ligne, au service de France.

Le deuil était conduit par M. de Sigaldy, capitaine en retraite, chevalier de la légion d'honneur, l'un des parents du défunt.

M. le Gouverneur-Général et quelques unes des autorités civiles et militaires assistaient à

A Arcis-sur-Aube, ces mots: — « *quel homme! quel homme!* » — manifestement arrachés par l'admiration la plus vive à un spectateur en délire, retentirent, comme une trompette, au milieu du silence de la salle entière.

X... tira son mouchoir et le passa sur ses yeux.

Enfin, à Montargis, (la patrie du *Chien*,) X... fut rappelé!

Rappelé! ce rêve de tous les comédiens! X... s'évanouit!...

Mais, passons sur ces souvenirs enchanteurs, et arrivons, s'il vous plaît, à l'explication de la chose.

Or, lecteur, tenez-vous à savoir par qui X... fut rappelé?

— Oui.

— Me promettez-vous, si je vous le dis, de ne pas lui dire que c'est moi qui vous l'ai dit?

— Oui.

— Et bien, lecteurs, X... fut rappelé... PAR LUI MÊME! Il était ventriloque.

Cette révélation, n'est-ce pas? me dispense de tout autre. Le reste va de soi. Le public fut mis dedans.

C'est bien fait.

Pourquoi applaudit-il de confiance.

cette cérémonie pour laquelle avait été convoqué un détachement de la Garde-Nationale. Les honneurs militaires ont été rendus au défunt.

Nous tenons de l'obligeance d'un des amis du Commandant un courte notice où se trouvent consignés les services de M. Laforêt. Nous ne croyons pouvoir faire moins pour la mémoire de l'homme excellent que tout le monde regrette, et pour ce pays où il est né, que de publier ici cette notice :

Laforêt (Jean, Honoré, Achille,) Chef de Bataillon au 48^{me} Régiment de ligne.

SERVICES — Entré au service de la France, comme enrôlé volontaire, en 1804, dans la 4^{me} demi-Brigade, devenue 8^{me} régiment d'infanterie légère; — Campagne de Dalmatie en 1807: c'est ici que se place une action d'éclat qui valut à Laforêt la croix de la Légion d'honneur. Au moment d'une affaire décisive, le régiment où servait Laforêt étant échelonné en carré, le Général de Brigade demanda au colonel du 8^{me} un sous-officier de bonne volonté: il s'agissait de porter un ordre au colonel d'un autre régiment, et, pour cela, de traverser un vaste espace labouré par la mitraille. L'adjudant sous-officier Laforêt se présente, reçoit heureusement sa mission, et revient prendre place dans les rangs, sans avoir été blessé. Proposé, par suite de cet acte d'intrépidité, pour le grade de sous-lieutenant, ou, à son choix, pour la croix, Laforêt choisit la croix. Sous-lieutenant en 1809, Lieutenant en 1811, Capitaine en 1813, (toujours au 8^{me} d'infanterie légère,) Laforêt fut promu, en 1832, au grade de chef de bataillon, dans le 48^{me} régiment de ligne. — Il a fait les campagnes d'Italie, 1804 et 1805; — Dalmatie, 1806, 1807, 1808 et 1809; — Allemagne, 1810; — Illyrie, 1811; — Catalogne, 1812; — Grande-Armée, 1813; — Blocus de Mayence, 1815. — Dans la campagne de 1815, il fut nommé officier de la Légion d'honneur, et, en 1822, chevalier de Saint-Louis. — En 1836, Laforêt fut admis à prendre sa retraite, en qualité de chef de bataillon.

BLESSURES — A Wagram, le 6 juillet 1809, coup de feu à l'avant-bras droit; — A Youterbac, le 6 septembre 1813, coup de feu à la tête; — A Watembourg-sur-l'Elbe, coup de feu à la jambe gauche.

De pareils états de services sont des titres d'honneur pour une famille, et les dates que nous venons de rappeler ont une éloquence à la quelle nos paroles ne pourraient rien ajouter.

C'est, par suite d'une erreur de rédaction, que, dans le compte-rendu du discours prononcé par M. l'Avocat-Général, lors de la rentrée du Tribunal-Supérieur à Monaco, nous avons fait dire à ce magistrat que « *la bienveillance était une sérénité exempte de hauteur et de rudesse* »

La phrase littérale est la suivante, qui, d'ailleurs, n'appartient pas en propre à M. l'Avocat-Général, et n'a été prononcée par lui que comme une citation empruntée à M. Chaix-d'Est-ANGE:

« La bienveillance, de la part du Magistrat envers le justiciable, est une dignité toujours égale, un accès toujours facile, une fermeté toujours exempte de hauteur et de rudesse »

CHRONIQUE

DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE
ET NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans *l'Union*, sous la signature de M. Mac-Sheehy:

Nos lecteurs apprendront avec une vive satisfaction que M. Laurentie vient de recevoir du Souverain-Pontife la croix de Commandeur de l'Ordre de Pie IX, en témoignage « de son attachement à la foi catholique, et de son amour pour le Saint-Siège, du mérite et de l'excellence de ses écrits »

Les nouvelles de la santé du R. P. Lacordaire ne laissent aucun espoir.

On lit dans les journaux de Paris :

« La température s'étant sensiblement abaissée, de toutes parts, on s'occupe à rentrer les orangers. »

C'est le cas, ô Parisiens, de vous rendre à Monaco. Ici, les orangers ne se rentrent jamais. Ils poussent en pleine terre et donnent des fleurs et des fruits toute l'année. Au besoin, ils pourraient réaliser ce vœu, en apparence insensé, d'un sybarite de notre connaissance, qui, de son vivant, s'appelait Bouffé, (l'ancien directeur du Vaudeville.)

Bouffé disait: « je ne comprends la vie qu'à une condition: avoir continuellement à portée de la main des fruits toujours mûrs sur des arbres toujours verts »

Hélas! pourquoi ce pauvre garçon n'est-il jamais venu à Monaco!

Au dire des journaux anglais, une précieuse découverte vient d'être faite dans l'Amérique méridionale. La plus grosse émeraude connue aurait été trouvée aux mines de Mugo; son poids serait de deux livres et demie.

A ce propos, nous extrayons d'un grimoire du moyen âge, où il est quelque peu question de sorcellerie, une liste des vertus attribuées par les anciens à certaines pierres précieuses.

Voici cette curieuse énumération:

- L'Émeraude donnait la chasteté;
- L'Agathe, l'éloquence;
- L'Améthyste, la tempérance;
- Le Jaspe, la puissance;
- L'Onyx, la beauté;
- Le Saphir, la paix.
- La Calcédoine préservait des illusions;
- Le Corail, de la foudre;
- La Turquoise, des embûches;
- L'Escarbouché, des fantômes;
- L'Iris, des fausses ténèbres (?)
- La Chrysolite, des passions;
- La Sardoine, de la tristesse;
- Et la Topaze, de la folie;

Amen! A ce compte, non seulement les boutiques de MM. les joailliers recèleraient des trésors qu'aucun prix ne saurait payer, mais les parures des dames ne seraient plus uniquement recherchées par elles comme de puissants moyens de nous séduire, mais comme des talismans destinés à les mettre elles-mêmes à l'abri de la séduction.

De son vivant, Métastase n'eut pas manqué de faire un sonnet là dessus.

Dans la dernière soirée musicale qu'il a donnée à sa villa de Passy, Rossini a fait entendre, pour la première fois, deux nouveaux morceaux de sa composition.

Le premier, sous le titre de la *Zingara* est une fantaisie pittoresque d'un sentiment exquis; l'autre est une *mélodie sur une seule note*, dont l'effet, nous écrit-on, a été prodigieux. C'est un tour de force musical que, seul, pouvait accomplir l'auteur de Guillaume Tell.

D'intéressantes expériences, dit le *Morning-Chronicle*, ont été faites ces jours derniers à Battersea, dans le but d'appliquer la force atmosphérique au transport des voyageurs et des colis. Le tube employé pour ces expériences a une longueur d'un mille: dans sa course, il gravit des hauteurs, descend ensuite et décrit des courbes remarquables.

L'inventeur se propose d'établir, pour le transport des visiteurs de l'Exposition universelle, un appareil beaucoup plus grand qui partira d'Hyde-Park pour conduire en Kensington road. Au lieu d'un tube en fer, il construira un tunnel en briques d'environ douze pieds de diamètre, dans lequel une plateforme en fer, montée sur rails, recevra des voitures ordinaires qui seront ainsi emportées d'un bout à l'autre du tunnel en quelques secondes.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

BANQUE DE CAPITALISATION.

Directeurs: MM. Sandrier et Compagnie.

41, rue du Conservatoire, à Paris.

La Banque de capitalisation prend en compte de participation toutes sommes, quelques minimes quelles soient et les rembourse sur simple avis.

Les six premiers mois de l'année 1861, ont produit 17 p. cent, net.

Pour plus de détails, la circulaire sera envoyée franco à toute personne qui en fera la demande. S'adresser à MM. Gosso et Cie, Directeurs propriétaires de la *Publicité du Messager de Nice*, et de la *Feuille d'Avis de Nice*.

La Banque cède, moyennant un franc, les chances attribuées aux obligations de cent francs dans le tirage du Crédit foncier qui aura lieu le 22 septembre prochain.

Adresser le montant soit en un mandat, soit en timbres poste et on reçoit les numéros par le courrier.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet de M. FIEUX, médecin dentiste à Nice, rue Paradis, 9. Il nous suffira de dire, — et cela nous dispense de tout autre éloge, — que M. FIEUX est le dentiste de S. A. I. et R. Madame la Grande Duchesse Stéphanie de Bade.

SAISON D'ÉTÉ
1861.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1861.

VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf, sera ouvert le 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du soir.

TRAJET EN 3 HEURES ET DEMIE.

Ce service sera continué jusqu'à l'achèvement des travaux de réparation que subit en ce moment le bateau à vapeur **LA PALMARIA**.

FIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE,

A NICE,

(9) Rue Paradis. (9)

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.